

Restauration du Patrimoine et Développement durable



L'avenir du Cambodge nécessite une vision globale de son avenir

L'année 2004 marque un tournant dans la restauration du patrimoine d'Angkor au Cambodge, car l'Unesco qui a décrété l'ensemble des monuments angkoriens, patrimoine mondial, s'apprête à les retirer de la liste des monuments en péril.

C'est une bonne nouvelle pour les amoureux de ce site incomparable qui a abrité du 8ème au 13ème siècle, une civilisation des lumières et symbolisé des avancées technologiques significatives sur d'autres civilisations comparables d'Asie.

Au cours de deux journées d'études, le comité international de coordination pour la sauvegarde et le développement des sites d'Angkor, réunissait à Siem Reap, sous l'égide de l'Unesco, les pays donateurs, une quarantaine, les pays les plus impliqués de la région dans la restauration et la protection des biens culturels, les institutions internationales les plus prestigieuses, y compris la Banque Mondiale.

Dans la ligne des déclarations de Tokyo en 1993, de Paris en 2003, il s'agissait sous la coprésidence de la France et du Japon de faire le point et de mettre en perspective l'avenir immédiat et à moyen terme de la région d'Angkor, par l'évaluation de l'impact des temples sur la vie locale.

Sous la houlette du tunisien Azzedine Beschaouch, secrétaire général du comité technique qui veillait au grain, le politiquement correct ne fut jamais transgressé, mais derrière cette ambiance feutrée des mots, transparaisaient le gigantisme des problèmes soulevés, voire les dérapages, ceux de la maladresse comme ceux de la malveillance ou de la corruption.

S'il ne s'était agi que de comptage des pierres numérotées (fussent-elles trois cent mille comme pour la restauration du temple "Baphuong" par une équipe française) ou de la disparition de têtes d'apsaras, on se fut trouvé devant des difficultés de taille humaine. Celles-ci ont d'ailleurs été en grande partie résolues grâce au savoir-faire de la plupart des équipes, notamment françaises et japonaises, d'archéologues et d'architectes et à l'organisation d'une autorité unique sur les sites, sous la direction des cambodgiens eux-mêmes, nommée "Apsara". Peu à peu, l'ordre balaie le désordre; les sites sont nettoyés, une police du patrimoine de jour en jour plus efficace a permis une décrue significative des pillages et vols d'objets culturels.

Les habitants des 2500 sites répertoriés apprennent à vivre avec le tourisme et du tourisme. Les infrastructures se multiplient mais leur développement est soumis à une évaluation sérieuse de leur impact sur l'environnement. Ce sont bien là, quelques unes des raisons qui ont motivé le retrait des temples de la liste des monuments en péril.

Mais Angkor ne représente pas seulement cinq siècles d'histoire en un lieu clos que l'on peut isoler du reste de la région et du pays . Il faut compter avec de nombreux effets induits que l'on n'a pas réussi à maîtriser pour le moment: Exode important de la campagne vers la ville, spéculations sur les terrains, maîtrise des flux touristiques, organisation de voies de circulation équilibrées entre l'intérieur du périmètre des temples et l'extérieur, ce que l'on appelle communément l'aménagement du territoire mais aussi et surtout l'insertion des populations dans un courant de modernité dont il conviendrait qu'elles fussent les premières bénéficiaires.

Sur l'ensemble de la région d'Angkor comme sur tout le territoire du Cambodge, la tâche la plus complexe et la plus longue dans le temps est liée à un plan d'éducation de masse sur différents volets: Reconstitution des générations

d'encadrement massacrées par les Khmers Rouges, lutte contre l'analphabétisme grâce à l'école gratuite pour tous, éducation des masses paysannes pour empêcher le travail des enfants, sensibilisation à l'environnement afin de réhabiliter l'espace public; on n'en finirait pas d'énumérer les tâches à accomplir.

On ne peut pas dire que rien n'a été fait. L'exemple du déminage montre que ce qui fut naguère un problème que l'on pensait insurmontable, a été réduit à un travail qui se poursuit dans quelques zones bien identifiées.

Ici, on prend rapidement conscience de l'imbrication des problèmes à partir du moment où on a commencé un travail de restauration du patrimoine. Le reste s'impose aussitôt.

Le Cambodge tout entier nécessite une vision globale de l'avenir. La communauté internationale qui s'est mobilisée sous l'égide de l'Unesco autour d'Angkor a la sagesse de placer son action sous l'autorité des Cambodgiens eux-mêmes malgré des dérapages incontrôlés dus, non pas au système, mais à quelques individus peu scrupuleux et facilement identifiables.

Au delà de ces inconvénients, le pays Cambodge, après sa souffrance, mérite de bénéficier à l'échelle nationale d'un plan de restructuration pensé à l'échelle du pays. Ce qui peut-être considéré comme un prototype d'aide à l'échelon de la région d'Angkor Siem Reap devrait devenir un modèle à l'échelle nationale, lui-même pilote pour d'autres pays en voie de développement. Le développement durable est un tout dans lequel même les arbres ont leur place.

Jean-Claude Courdy

www.geopolitis.net